

Démocratie & Spiritualité

4-6, Place de Valois
75001 – PARIS

Tél/Fax : 01 43 06 48 85

e.mail : gilles.guillaud@9online.fr; jc.deveze@free.fr; m.bergheaud@wanadoo.fr

www.democratie-spiritualite.org

Lettre n° 60 du 8 juin 2007

L'agenda

- 16 juin** CA de DS annulé (reporté au 6 octobre)
- 18 juin** Méditation interspirituelle (thème: l'appel)
- 21 juin** 20h30 Atelier Citoyenneté et responsabilité économique, sociale et
environnementale
- 23 juin** 9h30 Chantier « citoyenneté, laïcité, diversité » (locaux de
"Poursuivre" 87 rue de l'Eglise dans le 15ème, métro Felix Faure , ligne 8)
- 26 juin** 19 h Chantier « démocratie, une valeur spirituelle »
- 31 août/ 1 et 2 septembre** : Université d'été à Maison de l'Europe à Cluny (envoi séparé
du programme et du bulletin d'inscription)
- 19 septembre** 20h Conviviale
- 6 octobre** 9h30 CA de DS
- 16 octobre** 20h Réunion autour d'un sujet : Effervescences religieuses
dans le monde (numéro mars-avril 2007 de la revue Esprit à se
procurer

Sauf indication contraire les réunions ont lieu Place de Valois

Activités de l'association

Avancement des travaux autour de la préparation d'un pacte civique

Il est fait le point ci-après de l'orientation et de l'avancement des travaux des chantiers qui seront poursuivis durant l'**Université d'été**.

1 Chantier « Citoyenneté, Laïcité, Diversité »

Gilles Guillaud

Le chantier mobilise actuellement une quinzaine de personnes. A partir d'une réflexion déjà engagée (1^{er} temps en cours), il propose pour deux ans une démarche en quatre temps qui

peuvent du reste interférer.

1^{ère} temps en cours : Un questionnement collectif et individuel

A partir d'une parole vraie sur « les sujets qui fâchent » : questions identitaires et communautaires, questions de sécurité..... et de l'expérience que nous en avons chacun à travers des collectivités ou des thématiques (par exemple l'éducation ou l'exclusion), quels types de problèmes paraissent nécessiter l'approfondissement d'une réflexion citoyenne fondée sur le renouvellement de la politique, de la démocratie et de la spiritualité ?

2^{ème} temps : Les réponses collectives

A partir des éléments négatifs mais surtout positifs que l'on aura observés, quelles pistes d'action paraissent possibles ? En particulier les pouvoirs publics doivent-ils reconnaître la spécificité des quartiers difficiles, admettre un certain communautarisme, mais ne pas laisser ces quartiers livrés à eux-mêmes ? Comment mettre en œuvre dans la durée toutes les mesures permettant de démarginaliser les populations et de leur proposer un avenir ? Pour reprendre les mots du maire de Sarcelles, les banlieues peuvent-elles devenir un laboratoire vivant de ce que peut être une république moderne, y compris dans ses relations avec les religions ?

3^{ème} temps : Les réponses individuelles

Par rapport aux résistances observées chez les autres et à travers nos propres résistances, chrétiens, musulmans, non croyants, quels types de remises en causes sont nécessaires aux uns et aux autres sur les plans culturels, politiques, spirituels ? Comment accepter des modes de fonctionnement laissant moins de place aux concepts généraux et à la raison ? Comment séparer dans nos spiritualités ce qui est simplement habitude, besoin de protection, de sécurité, d'identité et ce qui est besoin de transcendance, ouverture à l'autre et envie de vivre ensemble ?

Quelles méthodes employer pour favoriser le dialogue, la médiation, l'éthique du débat ?

4^{ème} temps : Quelles conséquences pour un pacte citoyen ?

Comment traduire les éléments précédents en termes politiques ?

Quelles actions spécifiques proposer en termes de méthodes, de formation ?

Comment les raccorder à des actions égalitaires de fond nécessaires concernant l'emploi et les discriminations, les péréquations intercommunales, la représentation politique ?

Comment infléchir l'ensemble des politiques dans le sens d'une nouvelle citoyenneté prenant en compte la diversité culturelle et spirituelle ?

2 Chantier « Citoyenneté et responsabilité économique, sociale, environnementale »

Bernard Templier

Le principe d'une maîtrise citoyenne de l'économie, pour que celle-ci soit au service du développement de toute les personnes, est généralement admis par les membres de D&S.

Mais sa mise en application couvre de très nombreux domaines :

- parts respectives des Services communs (éducation, santé, sécurité, etc...) et biens de consommation;
- équilibre entre productions, salaires et emploi (de qualité) pour tous;
- contraintes légales et innovations
- soucis d'égalité-sécurité et capacités de prises de risques
- éthique du vivre en commun dans une entreprise
- responsabilité sociale et environnementale
- etc.

Parmi les nombreux acteurs de l'économie, retiennent notre attention :

- le citoyen faisant un choix économique-politique lors des élections;
- le producteur de biens et services
- le consommateur (éventuellement actionnaire)
- l'entreprise (dans un contexte de compétition internationale).

Si nous voulons approfondir ces questions, il faut, semble-t-il, privilégier celles qui impliquent le citoyen et son inspiration spirituelle à travers son système de valeurs mis en œuvre, sans trop approfondir les théories économiques et financières et leurs applications techniques considérées comme moyens.

L'objectif est de réunir suffisamment de membres s'impliquant dans cette réflexion sur une durée de 1 à 2 ans.

3 Chantier « démocratie, valeur spirituelle »

Nicole et Christian de Saint-Sernin

Trois réunions de mars à mai ont visé « l'élaboration d'une problématique » qui nous permette d'organiser le travail des 2 prochaines années pour contribuer à la préparation du « Pacte Civique » sur son volet « La démocratie, valeur spirituelle ? ». Le groupe (d'une dizaine de personnes fort assidues) a travaillé sur le texte présenté à Saint-Denis ainsi que sur plusieurs « contributions ».

Les idées fusent et passionnent, les problématiques divergent, mais de fortes convergences apparaissent aussi : la spiritualité est à chercher au cœur de nos démocraties, par delà les procédures techniques et les lourdeurs de la démocratie représentative, là où s'exprime une liberté en acte qui invente de nouvelles formes de délibération ; nous avons à discerner toute cette spiritualité latente qui existe dans les relations humaines que nous avons dans un cadre professionnel, associatif ou personnel « *partout où les gens se battent avec la vie* », que ce soit à l'hôpital, dans les situations de chômage face à des difficultés scolaires ou dans les divers aléas de l'existence...

Les débats sont intenses entre ceux qui pensent que la spiritualité constitue la plus haute valeur de l'homme et qu'elle est un « préalable » nécessaire à la démocratie et ceux qui

pensent que la spiritualité surgit au cœur de la démocratie, dans les délibérations, dans l'exercice de la liberté...

Lors de la réunion du 26 juin, nous aurons à faire un plan de travail pour les 2 prochaines années, en reprenant notamment le « texte de base » de St Denis et en demandant à chacun de se l'approprier et de l'amender, et à choisir des intervenants pour quelques « conférences – débats » que nous organiserions à Paris ou en Province ... D'ores et déjà, nous avons pensé à Debray, Gauchet, Comte-Sponville, Attali, Viveret, Hervieux-Léger, Pierre Magnard.... Reste aussi à interroger les traditions spirituelles existantes sur cette problématique.

4 Chantier "Ethique du débat"

Eric Lombard

Les objectifs du groupe, qui s'est déjà réuni trois fois, sont les suivants:

- λ Progresser dans la maîtrise du débat éthique en utilisant les autres chantiers comme terrain d'expérimentation, en particulier le chantier "Citoyenneté, laïcité, diversité". L'accent sera mis sur l'aboutissement des débats et l'utilisation d'internet en complément des réunions.
- λ Communiquer sur la démarche et les résultats, si possible en partenariat avec un media.
- λ Faire des propositions sur la création en France d'une Haute Autorité chargée de promouvoir une éthique du débat par des moyens à définir.

Conviviales après et avant les élections présidentielles

Deux réunions conviviales se sont tenues, l'une le 3 avril avant les élections pour échanger sur les critères guidant nos choix de vote, l'autre le 9 mai pour commenter les résultats. JB de Foucauld avait amorcé le 8 mai une réflexion qui est reprise dans l'article ci-après, à paraître dans la revue de Vie Nouvelle, Citoyens

une election présidentielle AU RISQUE DE LA SPIRITUALITE ?

« L'esprit du colloque que nous avons organisé ensemble le 5 décembre dernier peut-il nous aider à évaluer les conditions dans lesquelles la récente élection présidentielle s'est déroulée ? Je pense personnellement que la capacité d'intériorité des dirigeants, leur capacité à l'exprimer de manière cohérente dans un projet, à s'y engager en vérité, leur disponibilité à écouter les demandes sans s'y soumettre, à discerner le compromis de la compromission, bref à déployer les qualités spirituelles de l'action, est un facteur important d'efficacité collective à long terme. Et inversement quand ces qualités font défaut. Malraux disait fort justement : « On ne fait pas de la politique avec de la morale, mais on n'en fait pas sans morale non plus. » A chacun de trouver son équilibre, car il n'y a, en la matière, aucune formule toute faite. Et l'efficacité collective à long terme ne coïncide pas nécessairement avec le succès personnel à court terme. Il y a en tout cas une règle constante : tout accès à une responsabilité nouvelle, quelle qu'elle soit, à quelque niveau que ce soit, implique un progrès moral et

spirituel correspondant. S'il n'en est pas ainsi, des dysfonctionnements se produisent rapidement : le poids de ces responsabilités nouvelles, la saturation du temps qu'elles entraînent, l'impossibilité de faire face à toutes les attentes et souvent de tenir des promesses inconsidérées, se traduisent par des attitudes de mise à distance et de violence.

Par rapport à cette vision des choses, ma perception de la récente campagne – perception toute subjective, je le confesse – est la suivante : la montée en puissance de Ségolène Royal a répondu à une sorte d'attente implicite diffuse de spiritualité collective, de sens incarné, d'image rayonnante, de symbole profond. Face à l'épuisement de la politique des moyens et des instruments, quelque chose d'autre apparaissait, clair, juste, lumineux. Une image radieuse et réconfortante. En a-t-elle été consciente ou pas, celle qui imposait des minutes de silence à ses supporters lors de sa déclaration de candidature, ou qui disait, après avoir été choisie comme candidate, qu'elle allait se retirer pour méditer ? Je n'en sais rien. Ce que je constate, c'est que cette ouverture vers un ailleurs ne s'est ni confirmé, ni affirmé, ni poursuivie. Au contraire. L'animus a remplacé l'anima, le slogan a pris la place de la parole, l'improvisation s'est substitué à l'inspiration, l'icône est devenue masque. On est retombé dans la politique classique, avec sa part de ficelles et de démagogie. Une réelle force de caractère s'y est exprimée. Mais l'on a perdu ce parfum particulier qui avait présidé aux commencements. D'où le sentiment d'une aventure inachevée : des valeurs et des principes forts (l'ordre juste) se perdaient en un programme fourre-tout qui additionnait les demandes plus qu'il ne les traitait en les hiérarchisant. Alors que la société est prise en tenaille entre un excès de désirs par rapport aux moyens de les satisfaire. Et que le système politique se nuit à lui-même en flattant ces désirs plutôt qu'en les articulant de manière courageuse. Attendons, par conséquent, la suite.....

Que dire, toujours dans le même registre, du candidat élu, qui provoque tant de réactions viscéralement hostiles ? Sans porter de jugement de valeur, puisque ce n'est point ici l'objet, il apparaît comme une personnalité ambivalente, en cela d'ailleurs bien représentative de la structure psychique française. D'où ses changements d'attitude fréquents. D'où la difficulté à l'évaluer de manière sereine, selon que l'on est sensible à sa dimension violente et agressive, tournée vers la réussite, et que l'on redoute son habileté teintée de populisme, ou, au contraire, que l'on apprécie sa volonté de rupture avec les immobilismes, sa capacité à parler vrai et son goût pour l'action. Quel va être l'impact sur sa personnalité et sur son comportement de la réalisation de cette ambition démesurée qu'il a poursuivie avec tant de ténacité et finalement avec succès ? L'accomplissement de son rêve va-t-il conduire à un progrès ou à une régression spirituelle ? Va-t-il provoquer de l'excitation ou de l'élévation ? Du souci de l'autre ou de la distance hautaine vis à vis de l'autre ? L'élu va-t-il se grandir lui-même en grandissant ce pouvoir qu'il a si manifestement envie d'exercer ? Ou bien, comme beaucoup de ses prédécesseurs nourrir son moi de son appropriation cumulative ? Va-t-il être dans le donner-recevoir-rendre ou dans le prendre-refuser –garder ? Les jeux sont ouverts : on nous l'annonçait dimanche 6 mai faisant retraite dans une abbaye, comme s'il avait conscience de ce besoin d'intériorité renforcée ; le mardi, il naviguait luxueusement dans un yacht. Là aussi, l'avenir nous dira où était le vrai ».

Libres paroles

Numéro d'ESPRIT sur « effervescences religieuses dans le monde »

Jean-claude Devèze

Ce n'est pas la première fois que la revue créée par Emmanuel Mounier consacre un dossier aux problèmes religieux, à la laïcité, aux « religions sans dieu »... Cet abondant dossier de mars-avril 2007 (350 pages) est intéressant pour tous ceux qui, à DS, se posent la question du religieux en lien avec le spirituel et le politique. Le bureau a proposé de débattre autour des articles de ce numéro. Voici comment il est présenté sur le site de la revue:

« Lorsque l'on cherche à définir le devenir des religions dans le monde contemporain, c'est le thème du « retour » qui s'impose le plus souvent. Retour de la foi et des pratiques dans un monde « réenchanté » ou « retour du refoulé » religieux : la tentation est forte d'analyser le nouveau à l'aide des catégories de l'ancien. La revue présente les mutations contemporaines des religions en insistant autant sur ce qui est nouveau que sur ce qui rappelle le passé.

Construit en trois temps, le dossier envisage successivement le statut complexe de la sécularisation en Europe, la vague évangélique et pentecôtiste dans le monde et les nouvelles modalités de la foi et de l'athéisme. Dans tous les cas, il s'agit de faire droit aux mutations qui, contre toute attente, ont vu émerger des formes nouvelles de la radicalité monothéiste dans un monde technicisé. De ce point de vue, l'islam n'est pas forcément la religion la plus florissante, c'est une certaine forme de christianisme (évangélique et/ou charismatique) qui tend aujourd'hui à s'imposer dans le monde.

On peut bien, à cet égard, parler d'un « paradoxe européen » puisque l'Europe est le seul continent où les phénomènes de déconfessionnalisation semblent suivre un cours attendu. L'image du « bricolage » religieux convient bien pour exprimer un régime individualisé de croyances et de pratiques, une sorte de marché de la foi où règne la libre concurrence. Mais dans le reste du monde, la concurrence est acharnée et souvent déloyale. Le communautaire l'emporte partout sur l'individuel, ce qui n'implique nullement que la « forme Église » traditionnelle s'impose à nouveau. Les églises qui ont aujourd'hui le vent en poupe sont des églises contraignantes sans être hiérarchiques, moralisatrices mais peu tournées vers le monde.

C'est finalement, au travers des mutations institutionnelles, le régime des croyances qui se transforme. La troisième partie du dossier prend justement pour objet cette question de la foi en proposant des études sur ce qui la motive (la question du mal), sur les références qui sont aujourd'hui les plus présentes et sur les conflits entre monothéisme, paganisme et athéisme.

Dans ce cadre, nous avons choisi de rééditer l'entretien avec Jean-Tousaint Dessanti publié une première fois dans le numéro de juin 1997 de la revue (*Le temps des religions sans Dieu*). Philosophe athée, Dessanti n'a pas pour autant réduit la croyance au rang des accessoires dont un monde rationalisé peut se passer. En demandant « ce que peut être le spirituel pour quelqu'un qui n'a pas d'expérience religieuse », Dessanti rappelle que la croyance est toujours associée à la question de l'autre et que c'est dans cette mesure qu'elle demeure irréductible. En bon phénoménologue,

l'auteur réfléchit en termes d'« horizons » et tente de montrer que le religieux s'impose toujours comme l'« horizon des horizons », ce qui fait tenir ensemble les différentes perspectives (nécessairement partielles) que nous adoptons sur le monde. Le « besoin de croire », thème par ailleurs éculé, reçoit ici un sens concret et pourtant non psychologique. Le religieux (à ne pas confondre avec les religions) trouve son origine dans le caractère insatisfaisant de nos perceptions et de nos évaluations. Qu'il prenne la figure du fantasme de l'Un ou celle de l'accueil de l'autre, il fait toujours signe vers un horizon d'achèvement sans lequel on n'expliquerait pas la permanence des discours de la foi dans le monde contemporain. »

A lire à mon avis en premier les introductions du numéro et de chaque partie intitulés « l'exception européenne face aux dynamiques des religions », « Europe: héritage méconnue ou liberté radicale », « puissances de la foi, séduction du marché », « le nouveau débat entre monothéisme et paganisme: sortir de l'Un sans le renier, consentir au pluralisme ».

Quelques questions clef abordées dans des articles:

- par Paolo Prodi: « l'histoire de l'Europe, qui a permis de distinguer les deux cités, spirituelle et temporelle, peut-elle encore irriguer le rapport des religions au politique ou entre-t-on dans un monde où une double allégeance devient inconcevable? »
- par Michel Marain et Olivier Roy: « l'Islam pose-t-il des problèmes particuliers aux États sécularisés ou témoigne-t-il, à sa manière, d'évolutions qui concernent l'ensemble des religions? »
- par Bérangère Massignon: « comment l'Union Européenne traite-t-elle le rapport des religions à l'ensemble qu'elle cherche à constituer? »
- par Olivier Roy: « le découplage de la religion et de la culture: une exception musulmane? »
- par Paul Valadier: « l'élimination de la référence au mal est-elle bénéfique, notamment en politique? ».

Interview de JB de Foucauld dans la revue Prier de mai 2007

Vous êtes une des principales figures qui relie en France le politique et la spiritualité, pourquoi cet engagement ?

En fait, chacun est concerné par ce lien, qui peut prendre des formes variées. En ce qui me concerne, il renvoie à mon propre rapport à la spiritualité. Il y a une quarantaine d'années, pendant mes études à Sciences Po, à l'ENA et en droit, j'avais de grandes interrogations sur l'existence ou la non existence de Dieu. Les pensées très en vogue de Marx, Nietzsche, Freud ou Sartre heurtaient en effet violemment ma conscience et ne faisaient qu'accentuer mon "trouble" religieux. Je me suis alors tourné vers les écrits de différents auteurs, chrétiens (Maritain) ou hétérodoxes (Abellio), tout en continuant de lire l'Évangile... Parcours qui m'a mené à me retrouver assez bien dans la pensée de Spinoza, affirmant que tout ce qui existe "existe en Dieu". Oui, pour moi, le divin est à la fois en nous et hors de nous : il nous est à la fois immanent et transcendant, intérieur et extérieur. Cette union de l'immanence et de la transcendance m'est particulièrement chère parce qu'elle me conduit à une certaine approche de l'altruisme, que résume cette parole de Jésus en Matthieu 25,35 : "J'ai eu faim et vous

m'avez donné à manger, j'ai eu soif et vous m'avez donné à boire."

Comment s'est incarnée pour vous cette évolution intérieure ?

Au début des années 1970, nous avons créé avec quelques amis Spiritualité et Politique, petit groupe de réflexion au nom explicite. Un projet centré sur trois valeurs fondatrices : le sens à donner à notre action et à notre vie, la frugalité qui évite le gaspillage et implique la redistribution des surplus, la fraternité entre les hommes. Peu à peu, la conviction que le chômage allait devenir le problème majeur de nos sociétés s'est imposée à nous. Aussi avons-nous fondé en 1985 l'association Solidarités Nouvelles face au Chômage (SNC), que je préside depuis. Son principe ? Chaque demandeur d'emploi est accompagné par deux adhérents, qui le soutiennent dans ses recherches, mais aussi sur le plan relationnel et opérationnel en finançant, si besoin, la création d'un emploi à son intention. Chaque année, nous parrainons ainsi 2000 personnes. Dans ce compagnonnage fondé sur un partage des revenus et l'écoute d'autrui, je vois une démarche d'interpellation morale, politique ainsi que spirituelle. Car ce n'est qu'en partageant un peu de mon temps, mes capacités relationnelles, mes compétences et mon argent que je peux aider de manière dynamique une personne au chômage. Voilà une occasion de sortir de l'individualisme ambiant, de trouver un véritable enrichissement personnel dans une action solidaire finalement gratifiante. Enrichie par cette aventure, ma réflexion sur la relation entre le spirituel et le politique s'est approfondie dans les années 1990. J'ai, en effet, constaté que si les démocraties avaient gagné leur bataille contre le communisme, elles étaient minées par l'individualisme, le matérialisme et le rationalisme. Trois dangers déjà dénoncés par Tocqueville qui les fragilisent particulièrement face à l'exclusion. C'est alors que j'ai contribué à la naissance d'un nouveau groupe, intitulé cette fois Démocratie et Spiritualité. L'idée clé, fondée sur nos expériences professionnelles, politiques, sociales est que les démocraties ont besoin de spiritualité pour tenir leurs promesses ; c'est-à-dire d'une sorte d'énergie civique vertueuse nourrie par les humanismes, les religions voire la laïcité elle-même, qui ne se résume pas à un cadre neutre mais porte aussi des valeurs spécifiques.

Il ne s'agit pas de plaquer du religieux sur les affaires de la cité...

En effet. Le lien du spirituel avec le politique est complexe et menacé par bien des déformations potentiellement totalitaires : soit le religieux absorbe le politique, soit le politique manipule le religieux à son profit... Il ne s'agit donc pas d'imposer des valeurs religieuses à la société, mais de nourrir ses propres convictions et de les mettre en débat avec celles des autres, pour trouver des règles du jeu communes riches de sens et d'humanité. Ce qui implique pour les citoyens d'apprendre à discuter et à s'écouter mutuellement, à s'extraire des malentendus et des procès d'intention, à connaître les points sur lesquels ils s'accordent en allant jusqu'à accepter la fécondité des désaccords... Inséparable d'une véritable démocratie tolérante et constructive, cette « éthique de la discussion » relève d'une attitude authentiquement spirituelle. Ainsi, face à la crise de sens provoquée par le chômage, face à la tentation du repli communautaire et de la violence qui en résulte, la question d'une spiritualité démocratique se pose au premier chef dans notre société... Surtout si nous voulons affronter les défis actuels, à commencer par celui de l'exclusion et celui de l'écologie ! Oui, sans être tellement armés pour cela, nous allons devoir travailler désormais sur l'humain, le sens, les

questions identitaires, très vite conflictuelles. Tâche immense qui doit s'organiser selon moi autour de l'idée d' "abondance frugale et solidaire". La richesse illimitée pour tous étant un leurre et même une aliénation, cette notion revient à essayer de mettre en relation les richesses matérielles, relationnelles, spirituelles et environnementales. Avec un idéal d'harmonie et d'équilibre...

Seriez-vous un brin idéaliste, voire utopiste ?

Pour construire des projets de société valides, il convient de concilier la résistance, la régulation et l'utopie, ces "trois cultures du développement humain" qui donnent son titre à mon dernier livre (cf. p. 9) ? Il importe en effet de savoir ce que l'on refuse et qui est à changer dans le système actuel, puis comment doit se réorganiser la vie collective et avec quelle ligne d'horizon, quelle espérance. Trois "cultures" d'ailleurs présentes dans l'Évangile, le Christ passant de l'une à l'autre. Assez intransigeant face à l'injustice, il est par exemple "dans la résistance" vis-à-vis du jeune homme riche, qui refuse de donner tous ses biens ; mais il se réjouit aussi face à Zachée, qui lui n'en donne "que" la moitié... Ce n'est pas contradictoire, car, d'un pôle à l'autre, le Christ nous permet de cheminer à notre rythme vers l'horizon de la radicalité évangélique. Pour y parvenir, il faut ainsi définir clairement ce que l'on veut ou pas tout en acceptant parfois des compromis. Je vois bien ici une convergence implicite entre les valeurs spirituelles et les valeurs politiques, à même de donner aux projets collectifs leur pleine efficacité. Sans vouloir les confondre, nous pouvons néanmoins y découvrir des "fécondations croisées" pleines de sens.

A la veille des élections présidentielles et législatives, comment porter un tel enjeu dans la prière ?

En étant solidaires de la société dans laquelle nous vivons. Ensuite, en menant des actions concrètes autour de nous, car pour moi la prière est inséparable de l'agir. Évidemment, nous pouvons porter les responsables politiques dans notre prière... Mais à condition de rester vis-à-vis d'eux dans une attitude de sympathie critique, qui consiste à ne pas être dupe. À ce sujet, le cardinal Daniélou a écrit un livre intitulé *L'oraison, problème politique*, devenu introuvable ; il y invite les chrétiens à prier d'abord pour que nos élus et dirigeants consacrent eux-mêmes du temps à la prière, pour qu'ils s'interrogent avec lucidité sur eux-mêmes, leurs pratiques, leurs comportements. En effet, le désir de pouvoir est si puissant qu'il peut envahir totalement la personne et la faire glisser du compromis vers la compromission : la recherche de son intérêt privé et non du bien commun.

Et vous, quelle place accordez-vous à la prière dans votre vie quotidienne ?

Je tâche d'y consacrer un temps régulier que j'essaie d'arracher à la dispersion et aux sollicitations de toutes sortes. Le matin pour "ruminer" les textes du jour, notamment les psaumes, et le soir pour revoir ma journée. Je me suis également défini une règle de vie et j'essaie de m'y tenir, pour équilibrer mes temps professionnel, relationnel et spirituel. Je crois aussi à l'importance d'une liturgie régulière telle l'obligation dominicale. Non pas à vivre dans la tristesse ou la servitude, mais comme un moment nécessaire : être là une bonne heure, en silence avec nos frères, dans une attitude corporelle maîtrisée, en cherchant à nous ouvrir l'esprit à la lumière de textes venus de loin... Une occasion rare. Quelle erreur de s'en priver ! En un mot, la prière m'aide à maîtriser mes tensions et mes contradictions. Elle me pousse à oser les reconnaître, à ne pas les fuir mais à les assumer dans les meilleures conditions

possibles. Espérant ainsi mieux servir autrui".

Informations diverses

- La *Coordination française pour la Décennie de la promotion d'une culture de la non-violence et de la paix* présente quatorze propositions pour un engagement local dans la lutte contre la violence et pour la paix (148, rue du Fbg Saint-Denis – 75010 Paris – Tél. 01 46 33 41 56 – E-mail : coordination@decennie.org Site www.decennie.org).
- La **5^e édition des Dialogues en Humanité**, forum international de la question humaine se tiendra du **7 au 9 juillet au Parc de la Tête d'Or**. Née en 2002 de la rencontre entre Gérard Collomb et le philosophe Patrick Viveret, cette manifestation s'inscrit dans la tradition humaniste de Lyon et entend "poser la question humaine comme question politique". Au programme de cette 5^e édition, des arbres à palabre, des "ateliers sensibles", des conteurs, des concerts, de grands témoignages (Wangari Maathai, Prix Nobel de la Paix 2005 et bien d'autres).
- Le 13 juin à 17h, table ronde à l'UNESCO autour du livre d'Antonio Riccardi « vivre ensemble » (pour s'inscrire santegidio@aol.com).